

**Vice-chancelier et ministre fédéral Robert Habeck**  
**Discours sur Israël et l'antisémitisme**  
**01.11.2023**

L'attaque terroriste du Hamas sur Israël a eu lieu il y a près de quatre semaines. Beaucoup de choses se sont passées depuis. Sur le plan politique, mais surtout pour les populations. Tant de personnes voient leur vie minée par la peur et la souffrance.

Depuis cette attaque, le débat public a été houleux, parfois confus.

Par cette vidéo, je souhaite contribuer à le clarifier. Trop de choses me semblent avoir été mélangées trop rapidement.

La phrase « La sécurité d'Israël est une raison d'Etat de l'Allemagne » n'a jamais été vide de sens et ne doit pas le devenir. Elle signifie que la sécurité d'Israël est essentielle pour nous en tant qu'Etat.

Cette relation particulière avec Israël est le fruit de notre responsabilité historique : c'était la génération de mes grands-parents qui voulait exterminer toute vie juive en Allemagne et en Europe.

Après l'Holocauste, la fondation d'Israël représentait la promesse d'une protection des Juifs – et l'Allemagne se doit de contribuer à ce que cette promesse puisse être tenue. C'est un fondement historique de notre république.

Notre responsabilité historique signifie également que les Juifs doivent pouvoir vivre librement et en sécurité en Allemagne. Qu'ils ne doivent plus jamais avoir peur d'afficher ouvertement leur religion et leur culture. Pourtant, c'est précisément cette peur qui resurgit.

J'ai récemment rencontré des membres de la communauté juive de Francfort. Au cours de notre conversation intense et douloureuse, les représentants de la communauté m'ont dit que leurs enfants ont peur d'aller à l'école, qu'ils ne fréquentent plus les associations sportives, qu'ils laissent leurs colliers avec l'étoile de David à la maison, sur les conseils de leurs parents.

Aujourd'hui, ici, en Allemagne. Presque 80 ans après l'Holocauste.

Ils m'ont raconté qu'ils n'osent plus prendre un taxi, qu'ils n'indiquent plus l'expéditeur sur leurs courriers pour protéger leurs destinataires.

Aujourd'hui, ici, en Allemagne. Presque 80 ans après l'Holocauste.

Et un ami juif m'a fait part de sa peur, de son profond désespoir et de son sentiment de solitude. Les communautés juives conseillent à leurs membres d'éviter certains endroits, pour leur propre sécurité.

Aujourd'hui, ici, en Allemagne, presque 80 ans après l'Holocauste.

L'antisémitisme se révèle lors des manifestations, dans les déclarations, dans les attaques commises contre des magasins juifs, dans les menaces.

Alors que la solidarité est forte en cas d'attaques racistes par exemple, la solidarité envers Israël peut vite s'avérer fragile. On met en avant le fait que le contexte serait difficile. Mais contextualiser ne doit pas conduire à relativiser.

Nous faisons souvent preuve de beaucoup trop d'indignation dans notre culture du débat. Mais là, notre indignation ne sera jamais suffisante. La confusion doit maintenant faire place à la clarté.

Et être clair, c'est aussi dire que l'antisémitisme ne peut être toléré sous quelque forme que ce soit.

L'ampleur des manifestations islamistes à Berlin et dans d'autres villes allemandes est inacceptable et requiert une réponse politique ferme. Cette réponse doit également venir des associations musulmanes. Certaines ont clairement pris leurs distances avec les actions du Hamas et l'antisémitisme et ont recherché le dialogue. Mais pas toutes. Certaines se sont montrées trop hésitantes, et elles étaient trop peu nombreuses.

Les musulmans qui vivent ici ont le droit, à juste titre, d'être protégés de la violence des extrémistes de droite. Lorsqu'ils sont attaqués, leur droit à la protection doit être honoré et ils doivent également honorer ce droit des Juifs, maintenant que les Juifs sont attaqués. Ils doivent clairement se distancer de l'antisémitisme afin de ne pas compromettre leur propre droit à la tolérance. En Allemagne, il n'y a pas de place pour l'intolérance religieuse.

Celles et ceux qui vivent ici respectent les règles de notre pays. Et celles et ceux qui viennent ici doivent savoir qu'il en est ainsi et que ces règles sont appliquées.

Notre Constitution protège et confère des droits, mais elle impose également des devoirs que toutes et tous doivent remplir. Ces droits et ces devoirs sont indissociables. La tolérance ne peut ici supporter l'intolérance. C'est l'essence même de notre coexistence en République fédérale d'Allemagne.

Cela veut dire que le fait de brûler des drapeaux israéliens constitue une infraction pénale, tout comme l'apologie du terrorisme du Hamas. Toute personne de nationalité allemande

devra répondre de ses actes devant les tribunaux. Celles et ceux qui ne sont pas allemands mettent en péril leur situation de séjour. Celles et ceux qui n'ont pas encore de titre de séjour donnent un motif pour leur expulsion.

Mais l'antisémitisme islamiste ne doit pas nous faire oublier que nous avons aussi en Allemagne un antisémitisme bien ancré : seulement les extrémistes de droite restent actuellement en retrait pour des raisons purement tactiques, afin d'inciter à la haine envers les musulmans. Relativiser la deuxième guerre mondiale et le régime nazi pour en faire un « incident mineur » revient non seulement à relativiser l'Holocauste, mais c'est aussi un coup porté aux victimes et aux survivants. Celles et ceux qui écoutent doivent le savoir et le comprendre. La deuxième guerre mondiale était une guerre d'extermination des Juifs. L'extermination du judaïsme européen représentait le principal objectif du régime nazi.

Et parce que certains extrémistes de droite sont des partisans de Poutine : sachez qu'il se laisse photographier avec des représentants du Hamas et du gouvernement iranien et qu'il regrette les victimes civiles de la Bande de Gaza tout en en faisant lui-même en Ukraine. Ses amis en Allemagne ne sont certainement pas des amis des Juifs.

Mais l'antisémitisme m'inquiète également dans certaines parties de la gauche politique et malheureusement aussi chez des jeunes activistes. L'anticolonialisme ne doit pas conduire à l'antisémitisme. Cette partie de la gauche politique devrait revoir ses arguments et se méfier du grand récit de la résistance. L'argument des « deux parties » conduit ici à la confusion. Le Hamas est un groupe terroriste meurtrier qui lutte pour l'extermination de l'Etat d'Israël et la mort de tous les Juifs.

La clarté dont a fait preuve par exemple la section allemande de Fridays For Future en se démarquant de ses amis internationaux, est plus que respectable.

Récemment, lorsque j'étais en Turquie, on m'a été reproché que les manifestations pro-palestiniennes étaient interdites en Allemagne. Et que l'Allemagne doit également appliquer ses exigences humanitaires à la population de Gaza. J'ai clairement répondu que la critique d'Israël est évidemment autorisée dans notre pays. Et qu'il n'est pas interdit de défendre les droits du peuple palestinien, notamment son droit de posséder son propre Etat. Cependant, ce qui est interdit à juste titre, c'est d'appeler à la violence envers les Juifs ou de célébrer la violence commise à leur encontre.

Oui, la vie à Gaza est une vie de pauvreté marquée par le manque de perspectives d'avenir. Oui, le mouvement de colonisation de la Cisjordanie attise les discordes et prive les Palestiniens d'espoir et de droits, et de plus en plus de vies. Et la souffrance de la population civile maintenant en guerre est un fait, un fait atroce. Chaque enfant mort est un mort de trop.

Je demande moi aussi une aide humanitaire, que l'eau les médicaments et les fournitures de secours arrivent à Gaza, que les réfugiés soient protégés. Avec nos amis américains, nous ne cessons de répéter à Israël qu'il est essentiel de protéger la population civile. La mort et la souffrance que connaissent les populations de la Bande de Gaza sont terribles.

Le dire est nécessaire et légitime. Mais cela ne permet pas de légitimer la violence systématique envers les Juifs. Cela ne permet pas de justifier l'antisémitisme.

Israël doit bien entendu respecter le droit international et les normes internationales. Mais il y a une différence : qui formulerait de telles attentes à l'égard du Hamas ?

Et comme que j'ai récemment assisté à l'étranger à une tentative de minimiser l'attaque du 7 octobre sur Israël en la qualifiant « d'incident malheureux », oui, même les faits ont été remis en question, j'aimerais encore une fois rappeler que c'est le Hamas qui a assassiné de manière bestiale des enfants, des parents et des grands-parents dans leurs maisons. Ce sont ses combattants qui ont mutilé les dépouilles, enlevé des personnes et les ont humiliées publiquement en riant.

Ce sont des récits de véritables horreurs et pourtant le Hamas est encensé comme un mouvement pour la liberté ? C'est une inversion des faits, que nous ne pouvons pas tolérer.

Et cela m'amène au dernier point :

l'attaque contre Israël a eu lieu à un moment où plusieurs Etats musulmans se rapprochaient d'Israël. Les Accords d'Abraham ont été conclus entre Israël et des Etats musulmans de la région. La Jordanie et Israël collaborent dans le cadre d'un grand projet d'eau potable. L'Arabie Saoudite était en train de normaliser ses relations avec Israël.

Mais une coexistence pacifique d'Israël et de ses voisins, des Juifs et des Musulmans, la perspective d'une solution à deux Etats, le Hamas et ses partisans, notamment le gouvernement iranien, n'en veulent pas. Ils veulent détruire tout cela.

Celles et ceux qui, comme nous, n'ont pas encore perdu l'espoir de voir un jour la paix s'établir dans la région, qui sont attachés au droit du peuple palestinien d'avoir son propre Etat et une véritable perspective doivent maintenant se positionner clairement durant ces semaines difficiles.

Et ceci implique aussi le fait de reconnaître que les meurtres commis par le Hamas visent à empêcher la paix. Le Hamas ne veut pas d'une réconciliation avec Israël, mais son extermination.

Et c'est pourquoi un point est essentiel : le droit d'exister d'Israël ne doit pas être relativisé.

La sécurité d'Israël est notre obligation. L'Allemagne le sait.